

# Feu Mathias Pascal

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729640>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

toujours être le régime fondamental des programmes, il est extrêmement dangereux de le dénigrer et de faire entendre au public qu'il est en droit d'exiger des chefs-d'œuvre à chaque séance, lui qui n'en demanderait pas tant s'il n'était pas talonné et harcelé par des critiques biaisés et avides de nouveaux tours de force.

Ce sont ces critiques qui nous mènent à l'abîme et au désastre en littérature au théâtre et au cinéma.

M. Edmond Sec, d'habitude fort indulgent pour les pièces de théâtre un peu abracadabrantes, fait maintenant machine en arrière et Clément Vautel s'en réjouit, car il avait prédit que tous ces critiques qui encouragent le mouvement insensé des jeunes fous ne les accompagnerait pas jusqu'à Charenton.

« Trop soucieux d'être « à la page », dit Vautel dans le *Journal*, de plaire à la soi-disant « élite », d'obtenir l'alliance ou la neutralité bienveillante des jeunes cannibales de la littérature, notre distingué confrère et quelques autres critiques peuvent se frapper la poitrine en disant : — *Mea culpa!*

Ils ont une grande part de responsabilité dans ces aventures désastreuses et ridicules. Avec une persévérance inexplicable, sinon quelque peu diabolique, ils ont encouragé toutes les extravagances artistiques et littéraires. Et maintenant, ils se lamentent :

— Où allons-nous ?

C'est bien simple, nous allons à Charenton.

Du moins, nous prendrions ce chemin, si, fort heureusement, le public, le bon, le brave public français ne résistait avec une admirable opiniâtreté à tous les assauts des excentriques, des farceurs et surtout des dingos qui courent après le génie et n'attrapent que la bêtise.

M. Tout-le-Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire et plus de bon sens que le bonhomme Richard... Il dédaigne, résolument, tous ces auteurs de chefs-d'œuvre incompréhensibles, il hausse les épaules devant les effigies (en baudruche) de tous ces grands hommes pour petites chappes. Malheureusement, il devient parfois injuste : rendu méfiant par tant de déceptions, par tant de « farces » qui ne l'ont pas fait rire, mais dont il a été la victime, par un battage éhonté autour de lamentables insanités, il lui arrive de refuser à des « jeunes » vraiment doués, vraiment dignes de ses applaudissements, le succès qu'ils méritent.

Le public est imperméable aux loufoqueries, mais si on abuse des pièces excentriques ou des films baroques il cessera d'aller au cinéma. Vouloir faire l'éducation du public en matière de cinéma est une velléité fort dangereuse, et comme le cinéma est une entreprise avant tout commerciale et non une école d'orientation artistique, il faut y servir ce que le public demande et non ce que le critique désire. Public, allez au cinéma, jugez par vous-même et n'ajoutez aucune espèce d'importance aux lamentations du critique.

L. F.

## Notre supplément

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro de l'« Ecran » le spécimen d'une nouvelle feuille qui intéressera certainement tous ceux qui font du vélo, de la moto ou de l'auto, soit comme conducteur, soit comme passager de ces véhicules, car ce nouvel organe est non seulement très bien renseigné sur tout ce qui concerne la locomotion terrestre et aérienne, mais **L'AILE**, qui est le nom de ce nouveau journal, concède à ses abonnés des avantages incomparables, c'est-à-dire :

1° Une assurance contre les accidents provenant de l'usage des dits véhicules ; 2° Des consultations juridiques gratuites sur tous les différends qui peuvent surgir à la suite d'un accident ayant fait subir des dommages à des tiers ou qu'on peut éprouver soi-même par la faute d'autrui.

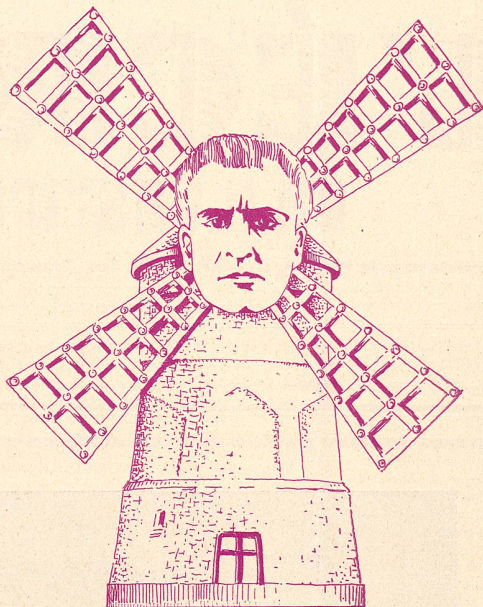
Comme l'abonnement à **L'AILE** ne coûte que 7 francs par an, il n'y a pas à hésiter un seul instant et nous engageons vivement tous ceux de nos lecteurs que la question intéresse d'envoyer immédiatement leur bulletin d'adhésion à l'Administration de **L'AILE**, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

## Feu Mathias Pascal

La dernière production de la Société « Albatros » sera prochainement présentée à la critique cinématographique française. C'est le roman du génial écrivain Luigi Pirandello, qui a fourni le scénario de ce film, réalisé par Marcel L'Herbier avec des moyens tout à fait exceptionnels et dont on dit le plus grand bien.

Ivan Mosjoukine a prouvé, dans l'interprétation du rôle principal, sa création la plus puissante et la plus variée. Nul ne pouvait, aussi bien que lui, animer le personnage étrange et complexe de Mathias Pascal. La collaboration de ce grand artiste, d'un metteur en scène comme Marcel L'Herbier, et d'un scénariste comme Pirandello, a donné, paraît-il, un chef-d'œuvre cinématographique, que tous les adeptes de l'Art muet sont impatients de pouvoir contempler.

**L'Ecran Illustré**  
est en vente dans tous les kiosques  
et chez tous les marchands de journaux



Plus l'on est dans une situation en vue, plus le nombre des périls qui vous menacent est grand.

L'ancien ministre Vincent n'échappe pas à cette règle. Le directeur d'un journal : G. Gautier, veut en effet publier d'anciens documents pouvant le compromettre, à moins que Vincent n'achète son silence.

— Que Vincent m'accorde la main de sa fille Yvonne et je me tairai.

Mais Yvonne s'est depuis quelque temps fiancée en secret à Julien Boissel, un des plus jeunes et des plus actifs membres du Parlement, et un jour celui-ci, voulant rendre ses fiançailles officielles, voit Yvonne garder une attitude inexplicable et remettre à plus tard un mariage déjà bien retardé.

Julien demande ce qui se passe. Il ne peut comprendre qu'Yvonne, en réalité, se heurte à une décision désespérée de son père qui, ne voulant pas la donner à Gautier, cherche cependant à gagner du temps et à éviter un scandale, qui ne manquerait pas de se produire si sa fille épousait Boissel.

Le pauvre fiancé, jadis si actif et si entreprenant, est à présent, attristé et désespéré par cette équivoque attitude et, pour oublier sa peine, il commence à fréquenter les lieux de plaisir.

Un soir, au Moulin Rouge, un être énigmatique l'observe et lui adresse la parole.

Julien Boissel, déjà un peu ivre, l'écoute et un pacte étrange se conclut :

— Voulez-vous être délivré de bien des soucis et vivre une vie que jusqu'ici personne n'a vécue... ? lui demande l'étrange docteur Window.

— De grand cœur, répond Boissel.

— Alors, suivez-moi. Et tous deux quittent le Moulin Rouge.

Quelque temps après, Paris est étonné. Le monde est en émoi.

Des éditions spéciales annoncent la disparition du député Julien Boissel. Des policiers font une enquête... La reconstitution du temps de J. Boissel s'arrête à son départ du Moulin Rouge.

Fugue... Suicide ou assassinat ?...

Et voici que la capitale est bouleversée par des événements mystérieux.

Des gens sont victimes de multiples plaisanteries dont l'auteur reste invisible.

Le Conseil des ministres lui-même n'est pas à l'abri de l'extraordinaire farceur.

Gautier, voyant la matière à information sensationnelle, charge son meilleur reporter, Jacques Dhor, de faire une enquête pour le compte du journal.

C'est ainsi qu'un jour, ce dernier suivant une piste qu'il a découverte, arrive à pénétrer, par un chemin que seul pourrait suivre un singe, dans l'appartement du docteur Window.

Il trouve là le corps inanimé de Julien Boissel. Mais le docteur rentre dans son bureau et surprend l'intrus. Il tire son Browning, mais le jeune et très sportif reporter a vite fait de le désarmer.

Une explication s'ensuit et le docteur Window raconte comment il est arrivé à dédoubler la per-

**BANQUE FÉDÉRALE**  
(S. A.)  
**LAUSANNE**  
Nous bonifions actuellement un intérêt de  
**4%**  
sur LIVRETS DE DÉPÔTS  
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

## Le Fantôme du Moulin Rouge

réalisé par

**René CLAIR**  
avec  
**Georges VAULTIER**  
**Sandra MILOVANOFF**  
**DAVERT**  
**SCHUTZ**  
**OLLIVIER**  
**PRÉJEAN**  
**Mad. RODRIGUES**  
etc., etc.



Un célèbre écrivain anglais vient de mourir à Londres, sir Henry Rider Haggard ; plusieurs de ses œuvres furent filmées : *Les mines du Roi Salomon*, entre autres ; son très curieux roman de *She* servit à Pierre Benoit pour son *Atlantide*, qui fut interdit en Angleterre pour cause de plagiat. A propos de Pierre Benoit, voici un entre-filet de l'Impartial :

### Simple aveu

« Il est de Pierre Benoit, qui s'excuse ainsi auprès du public de la médiocrité de ses ouvrages :

« Ce qui est terrible, voyez-vous, dit-il avec une touchante franchise, c'est que les gens arrivés n'écrivent plus parce qu'ils ont un sujet de roman, mais parce qu'ils ont un contrat avec un éditeur et qu'il leur faut, bon gré mal gré, faire un roman ou deux par an.

« Alors, ils écrivent n'importe quoi, au courant de la plume, sans préparer leurs romans et sans même se soucier du sujet. »

En vérité, M. Pierre Benoit montre une si attirante modestie et nous prouve qu'il se connaît si bien lui-même, qu'il sera vraiment impossible désormais de lui tenir rigueur de ses prochains chefs-d'œuvre.

Pour un tel élan de sincérité, il lui sera beaucoup pardonné ! »

La danseuse aux jambes courtes Maë Murray était venue à Paris et a déclaré que les Parisiens étaient charmants, et Paris la plus belle ville du monde ; et quelques jours plus tard, à Berlin, avec la même conviction enthousiaste, Maë Murray, en un excellent allemand, proclamait son amour pour les Allemands en général et leurs films en particulier, c'était *Deutschland über alles* ; mais il est juste et équitable d'ajouter que la petite danseuse de *Zigfeld follies* est d'origine germanique.

A Washington vient d'être projeté le film qui, en France, suscita tant de controverses à cause de l'attribution à *Gloria Swanson* d'un rôle essentiellement français : *Madame Sans-Gêne*, dont jadis *Réjane* incarna l'esprit et la blague gauloise. Ce film a donc été projeté aux « sons héroïques » de la Marseillaise, au flottement des « plus glorieux » du drapeau et a soulevé un « enthousiasme indescriptible » ; chaque mot a son épithète qui le suit avec la fidélité d'une chuegnue suivant une beauté espagnole. La protagoniste de *Madame Sans-Gêne* prouve aux jeunes personnes ambitieuses de s'exhiber à l'écran, que la réussite est chose facile et le découragement un vain mot ; qu'une femme qui n'a ni beauté, ni talent peut, si elle a le bluff nécessaire et connaît tous les trucs de la réclame, se voir, en dépit de tout et de tous, consacrer étoile. De l'audace, toujours de l'audace.

Au bon vieux temps, *Diogène*, ce type qui aimait à épater le bourgeois grec, armé de sa lanterne plutôt sourde, cherchait un homme ; aujourd'hui l'animateur *Fred Niblo* qui, lui, épate le public, cherche une femme aux rayons de son projecteur électrique, il s'agit de trouver sinon une vierge au moins une créature qui puisse représenter une vierge, pour son film *Ben Hur*. Il ne faut pas être trop exigeant et se souvenir que la plus belle fille du monde ne peut donner ce qu'elle n'a pas.

*La Bobine.*

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES  
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Gustave Hupka  
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE  
DE 1<sup>er</sup> ORDRE POUR DAMES  
Galeries du Commerce :: Lausanne.

**Les Albums des Vedettes du Cinéma sont arrivés**  
EN VENTE :  
Administration de L'ÉCRAN  
11, Avenue de Beaulieu  
Librairies Gonin  
Mlle Lecoultré, Magasin du Lumen  
Théâtre Lumen  
Cinéma du Bourg